

# Sommes-nous prêts pour l'économie circulaire ?

## E. MacArthur / A. Frérot, le grand débat.

Quelle est votre définition de l'économie circulaire ?



**Ellen MacArthur**

Fondatrice de la  
Fondation Ellen MacArthur

« C'est un système industriel dans lequel les matières, aussi bien techniques que biologiques, s'écoulent de manière continue. Les métaux et les polymères sont inscrits dans des boucles continues et ré-employées, avec un haut niveau de qualité, tandis que les éléments organiques retournent dans le sol en toute sécurité et contribue au capital naturel. »



**Antoine Frérot**

PDG de Veolia

« C'est une économie plus collaborative, qui multiplie les interfaces entre secteurs d'activité, et qui fait donc sauter les vieux cloisonnements techniques, organisationnels et sociaux. Une économie plus efficiente, à plus grand impact social et à moindre impact environnemental. Bref, une économie qui sert les hommes sans desservir l'environnement ! »

Pourquoi l'économie circulaire est-elle si importante pour vous ou pour votre entreprise ?

**Ellen MacArthur** / Quand je naviguais sur les océans, il était indispensable pour ma survie de gérer au plus juste mes ressources. Sur terre c'est pareil : nous dépendons totalement des ressources finies, qui sont disponibles de manière uniforme. C'est pourquoi j'ai voulu orienter les travaux de ma fondation vers une autre forme d'utilisation des ressources. Nous proposons de passer du triptyque « *prélever - consommer - rejeter* » à un modèle d'économie circulaire favorisant un flux continu de préservation des ressources précieuses et de restauration du capital naturel.

**Antoine Frérot** / Dans les vingt ans qui viennent, les classes moyennes vont passer de 1 à 3 milliards d'individus. Cela induira une pression jusque-là jamais exercée sur les ressources naturelles. Ce phénomène impose des innovations et une nouvelle manière de penser, de travailler, de consommer. Nous sommes contraints de remettre en cause les concepts traditionnels. Cette rupture, nous pouvons et nous devons la vivre comme une opportunité. Il s'agit là d'un tournant que tous les industriels et collectivités vont devoir prendre, et cela ne se limitera pas au recyclage ou à la réutilisation des déchets. Veolia est en ordre de marche pour aider ses clients à relever ce défi.

L'économie circulaire ne suppose-t-elle pas une révolution ? Et l'économie telle que nous la voyons aujourd'hui est-elle prête à changer ?

**E. MA.** / L'économie circulaire est une autre façon de voir le circuit des flux de production - tant organique qu'industrielle -, qui implique de repenser notre système économique et la manière dont les ressources sont utilisées. Dans ce système, les produits sont conçus pour être re-manufacturés pour de nouveaux usages, presque à l'infini. C'est vers ça que nous devons tendre. Il est certain qu'à long terme, l'économie devra changer pour atteindre cet objectif car le système actuel n'est pas viable. Le système économique est-il prêt à cela ? Je suis optimiste quand je vois de plus en plus d'entreprises, d'étudiants ou de gouvernements en prendre conscience. Ils comprennent que l'économie circulaire peut devenir un formidable levier de croissance et de prospérité. En témoigne l'étude "Towards the circular economy" que nous avons menée avec le cabinet McKinsey. Elle prévoit que la transition vers ce type d'économie peut générer plus de mille milliards de dollars de revenus.

**“Sur les océans et sur terre, prenons conscience des limites de la planète”**

**Ellen MacArthur**

**“L'économie circulaire est une économie plus collaborative, qui multiplie les interfaces entre secteurs d'activité et qui fait donc sauter les vieux cloisonnements techniques, organisationnels et sociaux.”**

**Antoine Frérot**

**L'économie circulaire en chiffres**

Selon l'étude de McKinsey pour la Fondation MacArthur :

**50 %** des coûts d'intrants des téléphones portables pourraient être économisés grâce à la fabrication d'appareils à partir de pièces de récupération.

Le Royaume-Uni pourrait économiser jusqu'à **1,1 Md\$** par an en éliminant le gaspillage alimentaire. Cela réduirait ses émissions annuelles de gaz à effet de serre de **7,4 millions de tonnes**.

Le secteur manufacturier de l'Union européenne pourrait réaliser des économies nettes de coûts de matériaux d'une valeur de **630 Md\$** par an à l'horizon 2025.

Que fait concrètement Veolia pour créer des boucles de recyclage des ressources ?

**A. F.** / En tant que leader mondial, nous proposons à nos clients des approches qui bouclent les cycles de la matière, de l'eau ou de l'énergie. À ce titre, nous avons une responsabilité et l'assumons car nos clients nous demandent de les accompagner sur ce sujet. L'information et la pédagogie sont primordiales pour que les citoyens adhèrent aux politiques d'économie circulaire. L'enjeu est de les impliquer afin qu'ils deviennent acteurs de leur consommation et protecteurs de leur environnement. Un exemple concret ? À Bruxelles, nous avons mis au point à partir des boues de station d'épuration, un procédé pour produire des bioplastiques qui répondent aux standards de qualité des plasturgistes. Il faut savoir qu'en Europe, sur 25 millions de tonnes de plastiques produites chaque année, un quart seulement est recyclé. C'est pourquoi notre entreprise invente des technologies pour recycler davantage. À partir des plastiques usagés que contiennent les déchets d'équipements électriques et électroniques, nous arrivons ainsi à fabriquer des polymères de haute qualité, affichant un taux de pureté de 99 %, et à un prix inférieur à la matière vierge !

Quels sont les principaux facteurs pouvant inciter les entreprises à adopter le modèle de l'économie circulaire ? Et les principaux obstacles ?

**E. MA.** / En premier lieu, l'incitation pour les entreprises à créer davantage de valeur à partir des matières premières ou des ressources qu'elles utilisent – de plus en plus rares et chères –, viendra du fait que l'économie circulaire les exposera moins à la volatilité des prix de ces matières premières. Moins exposées à ce phénomène de fluctuation, elles augmenteront leur valeur, y compris pour l'actionnaire. Enfin, le troisième élément favorable à l'économie circulaire concerne les produits. En y incorporant notamment davantage de services, ils seront plus fiables pour le consommateur et d'une plus grande valeur ajoutée, donc disponibles à un meilleur prix, au final. Notre étude "Towards the circular economy" montre que l'on est dans un schéma gagnant-gagnant entre le producteur, qui améliorera ses marges, et le consommateur qui disposera d'un meilleur service. Pour accomplir ce changement, les barrières les plus importantes résident dans la disponibilité des produits, dans l'existence d'une méthode pertinente pour calculer au plus juste les

- bénéfiques et les services engendrés par l'utilisation des "nouveaux" produits ou encore dans la croissance – ou pas – du secteur de la logistique inverse, qui est l'élément clé pour faire circuler les flux de produits.

**Pensez-vous qu'une économie de la fonctionnalité, basée sur la vente de l'usage plutôt que du produit, puisse un jour être le principal centre de profit des entreprises ?**

**A. F. /** Oui, certainement. D'ailleurs, nous voyons naître dans ce domaine des modèles économiques pérennes. Sur le marché des télécopieurs, la fonction a déjà pris l'ascendant sur la propriété. L'auto-partage s'étend, et notre entreprise a mis en place des dispositifs de ce type pour ses salariés. Paradoxalement, les défis du XXI<sup>e</sup> siècle conduisent l'homme moderne à redécouvrir l'antique sagesse d'Aristote : « La richesse consiste bien plus dans l'usage que dans la possession. »

**E. MA. /** Ce que l'on appelle "obsolescence programmée" est une conséquence directe du modèle de production linéaire basé sur les volumes, dans lequel plus on vend et plus on génère de profits. Dans ces conditions, rien d'étonnant à ce qu'il n'y ait pas de réelle incitation pour les producteurs à mettre sur le marché des biens durables. Dans un modèle de performance incluant le service et non plus seulement la vente du produit, les règles du jeu changent radicalement. Le producteur conserve la propriété des produits. Ces derniers deviennent alors des banques de matériels, et il est dans l'intérêt des producteurs de mettre sur le marché des biens fiables pour lesquels la question du prix n'est plus prédominante.

**Pour passer de l'économie linéaire à l'économie circulaire, il faut investir lourdement en R & D, notamment. Comment s'y prendre ?**

**E. MA. /** Il est bien sûr important que les investissements requis en R & D et dans la mise en place d'une logistique inverse soient à la hauteur. Mais notre étude montre clairement que les bénéfices à promouvoir une économie circulaire peuvent être atteints avec un minimum d'investissements et des changements mineurs dans la conception. Dès à présent, des opportunités sont à saisir en changeant de paradigme. C'est d'ailleurs ce que font beaucoup d'entreprises, qui recueillent ainsi les avantages attribués aux précurseurs.

**A. F. /** C'est grâce à l'association avec des centres de recherche de premier plan que nous



pouvons réaliser des avancées majeures. Ainsi, avec le Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives, en France, nous avons inventé un procédé permettant de recycler les batteries usagées et d'obtenir du lithium directement utilisable par les industriels. C'est là une découverte décisive : en effet, ce métal rare et cher est indispensable aux batteries des voitures électriques, et donc à un monde plus durable. Si, demain, un dixième du parc automobile est électrique et que chaque batterie contient 10 kg de lithium, leur recyclage deviendra stratégique ! Nous souhaitons rester innovants, non pas seuls, mais conjointement avec des universités et des laboratoires, ou bien avec nos clients. ■

### MainStream, accélérateur de transition

> Le projet MainStream, auquel contribue Veolia, est une collaboration entre la Ellen MacArthur Foundation, le World Economic Forum et le cabinet McKinsey. Son but : aider à promouvoir la circularité à travers les chaînes d'approvisionnement et en encourageant les coopérations entre acteurs économiques. Par exemple, dans le domaine des plastiques, quelques acteurs clés se mettent d'accord pour simplifier le cheminement de certains flux de matières en permettant un recyclage de haute qualité. Le projet vise à inciter des leaders entrepreneuriaux et des experts à se mettre autour d'une table afin d'activer certains catalyseurs pouvant aider à accélérer la transition. Par exemple, réaliser le découplage entre création de valeur ajoutée et consommation d'énergie et de ressources. Cela peut être fait notamment grâce à une conception soignée et une gestion durable des matières premières, ou par des processus de re-fabrication, sources de création d'emplois non délocalisables. Selon une estimation récente, l'Union européenne pourrait par ce biais réduire ses besoins en matières premières de 17 à 24 %, tout en stimulant son PNB et en créant entre 1,4 et 2,8 millions d'emplois.